

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

SESSION 2008

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

OBJET D'ÉTUDE : le théâtre, texte et représentation

CORPUS

Texte A : Molière, *Le Misanthrope*, 1666
Texte B : Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne*, 1833
Texte C : Yasmina Reza, « *Art* », 1994

Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions, puis choisira l'un des trois travaux d'écriture. Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 9 pages numérotées 1/9, 2/9, 3/9, 4/9, 5/9, 6/9, 7/9, 8/9 et 9/9.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Texte A

Le personnage d'Alceste est scandalisé par l'hypocrisie qu'il observe autour de lui. Décidé à combattre ce vice, il s'en explique auprès de son ami Philinte, qui vient justement de saluer avec chaleur un homme dont il ignore jusqu'au nom.

Acte I, scène 1 (extrait)

PHILINTE, ALCESTE

PHILINTE	Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?	1
ALCESTE ¹	Laissez-moi, je vous prie.	
PHILINTE	Mais encor dites-moi quelle bizarrerie...	
ALCESTE	Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.	
PHILINTE	Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.	5
ALCESTE	Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.	
PHILINTE	Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre, Et quoique amis enfin, je suis tout des premiers...	
ALCESTE	Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers. J'ai fait jusqu'ici profession de l'être Mais après ce qu'en vous je viens de voir paraître, Je vous déclare net que je ne le suis plus, Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.	10
PHILINTE	Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?	
ALCESTE	Allez, vous devriez mourir de pure honte ; Une telle action ne saurait s'excuser, Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser. Je vous vois accabler un homme de caresse, Et témoigner pour lui les dernières ² tendresses ; De protestations, d'offres et de serments, Vous chargez la fureur de vos embrassements ; Et quand je vous demande après quel est cet homme, A peine pouvez-vous dire comme il se nomme ; Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant, Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent. Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme, De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme ; Et si, par malheur, j'en avais fait autant, Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.	15 20 25
PHILINTE	Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable, Et je vous supplierai d'avoir pour agréable Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt ³ , Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.	30

ALCESTE	Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !	
PHILINTE	Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?	35
ALCESTE	Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur, On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.	
PHILINTE	Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie, Il faut bien le payer de la même monnaie, Répondre, comme on peut, à ses empressements, Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.	40
ALCESTE	Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ; Et je ne hais rien tant que les contorsions De tous ces grands faiseurs de protestations ⁴ , Ces affables ⁵ donneurs d'embrassades frivoles, Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles, Qui de civilités avec tous font combat, Et traitent du même air l'honnête homme et le fat ⁶ . Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse, Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse, Et vous fasse de vous un éloge éclatant, Lorsqu'au premier faquin ⁷ il court en faire autant ? Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ; Et la plus glorieuse a des régals peu chers, Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers : Sur quelque préférence une estime se fonde, Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde. Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps, Morbleu ! Vous n'êtes pas pour être de mes gens ⁸ ; [...].	45 50 55 60

Molière, *Le Misanthrope*

- 1 - Alceste, dit le misanthrope : *personne qui hait le genre humain et évite la société.*
- 2 - Les dernières tendresses : *les plus grandes tendresses.*
- 3 - Votre arrêt : *décision de justice* (ironique ici).
- 4 - Protestations : *manifestations bruyantes d'amitié.*
- 5 - Affables : *accueillants, aimables, polis.*
- 6 - Le fat : *le prétentieux.*
- 7 - Faquin : *individu sot et prétentieux.*
- 8 - Mes gens : *ici, mes proches, mes amis, mes alliés.*

Texte B

Coelio est amoureux de Marianne, qui est mariée à un vieux juge jaloux. Timide, il a chargé son ami Octave, cousin de Marianne, de lui déclarer son amour.

Acte II, scène 3 (extrait)

[...]

- MARIANNE J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit sur le compte de votre ami Coelio. Dites-moi, pourquoi ne s'explique-t-il pas lui-même ? 1
- OCTAVE Par une raison assez simple. - Il vous a écrit, et vous avez déchiré ses lettres. Il vous a envoyé quelqu'un, et vous lui avez fermé la bouche. Il vous a donné des concerts, vous l'avez laissé dans la rue. Ma foi, il s'est donné au diable, et on s'y donnerait à moins. 5
- MARIANNE Cela veut dire qu'il a songé à vous ?
- OCTAVE Oui.
- MARIANNE Eh bien ! parlez-moi de lui.
- OCTAVE Sérieusement ? 10
- MARIANNE Oui, oui, sérieusement. Me voilà. J'écoute.
- OCTAVE Vous voulez rire ?
- MARIANNE Quel pitoyable avocat êtes-vous donc ? Parlez, que je veuille rire ou non.
- OCTAVE Que regardez-vous à droite et à gauche ? En vérité, vous êtes en colère. 15
- MARIANNE Je veux prendre un amant, Octave... sinon un amant, du moins un cavalier. Qui me conseillez-vous ? Je m'en rapporte à votre choix. - Coelio ou tout autre, peu m'importe ; - dès demain, - dès ce soir, - celui qui aura la fantaisie de chanter sous mes fenêtres, trouvera ma porte entrouverte. Eh bien ! vous ne parlez pas ? Je vous dis que je prends un amant. Tenez, voilà mon écharpe en gage : - qui vous voudrez, la rapportera. 20
- OCTAVE Marianne ! quelle que soit la raison qui a pu vous inspirer une minute de complaisance, puisque vous m'avez appelé, puisque vous consentez à m'entendre, au nom du ciel, restez la même une minute encore, permettez-moi de vous parler ! 25
- Il se jette à ses genoux.*
- MARIANNE Que voulez-vous me dire ?
- OCTAVE Si jamais homme au monde a été digne de vous, digne de vivre et de mourir pour vous, cet homme est Coelio. Je n'ai jamais valu grand-chose, et je me rends cette justice, que la passion dont je fais l'éloge, trouve un misérable interprète. Ah ! si vous saviez sur quel autel sacré vous êtes adorée comme un Dieu ! Vous, si belle, si jeune, si pure encore, livrée à un vieillard qui n'a plus de sens, et qui 30

n'a jamais eu de cœur ! si vous saviez quel trésor de bonheur, quelle mine féconde repose en vous !-en lui ! dans cette fraîche aurore de jeunesse, dans cette rosée céleste de la vie, dans ce premier accord de deux âmes jumelles ! Je ne vous parle pas de sa souffrance, de cette douce et triste mélancolie qui ne s'est jamais lassée de vos rigueurs, et qui en mourrait sans se plaindre. Oui, Marianne, il en mourra. Que puis-je vous dire ? qu'inventerais-je pour donner à mes paroles la force qui leur manque ? Je ne sais pas le langage de l'amour. Regardez dans votre âme ; c'est elle qui peut vous parler de la sienne. Y a-t-il un pouvoir capable de vous toucher ? Vous qui savez supplier Dieu, existe-t-il une prière qui puisse rendre ce dont mon cœur est plein ?

MARIANNE Relevez-vous, Octave. En vérité, si quelqu'un entrait ici, ne croirait-on pas, à vous entendre, que c'est pour vous que vous plaidez ?

OCTAVE Marianne ! Marianne ! au nom du ciel, ne souriez pas ! ne fermez pas votre cœur au premier éclair qui l'ait peut-être traversé ! Ce caprice de bonté, ce moment précieux va s'évanouir. - Vous avez prononcé le nom de Coelio ; vous avez pensé à lui, dites-vous. Ah ! si c'est une fantaisie, ne me la gêtez pas. - Le bonheur d'un homme en dépend.

MARIANNE Etes-vous sûr qu'il ne me soit pas permis de sourire ?

OCTAVE Oui, vous avez raison ; je sais tout le tort que mon amitié peut faire. Je sais qui je suis, je le sens ; un pareil langage dans ma bouche a l'air d'une raillerie¹. Vous doutez de la sincérité de mes paroles ; jamais peut-être je n'ai senti avec plus d'amertume qu'en ce moment le peu de confiance que je puis inspirer.

[...]

Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne*

1 - Raillerie : *plaisanterie, moquerie.*

Texte C

L'acquisition d'un tableau vient semer le trouble entre des amis. En effet, Serge a acheté pour une somme exorbitante ce qu'il considère comme un chef d'œuvre de l'art contemporain : une toile blanche signée du peintre Antrios...

- SERGE Tu as vu Marc récemment ? 1
- YVAN Non, pas récemment.
Tu l'as vu, toi ?
- SERGE Il y a deux, trois jours.
- YVAN Il va bien ? 5
- SERGE Oui. Sans plus.
- YVAN Ah bon ? !
- SERGE Non, mais il va bien.
- YVAN Je l'ai eu au téléphone il y a une semaine, il avait l'air bien.
- SERGE Oui, oui, il va bien. 10
- YVAN Tu avais l'air de dire qu'il n'allait pas très bien.
- SERGE Pas du tout, je t'ai dit qu'il allait bien.
- YVAN Tu as dit, sans plus.
- SERGE Oui, sans plus. Mais il va bien.
- Un long temps.
Yvan erre dans la pièce...*
- YVAN Tu es sorti un peu ? Tu as vu des choses ? 15
- SERGE Rien. Je n'ai plus les moyens de sortir.
- YVAN Ah bon ?
- SERGE Tu veux voir quelque chose de rare ? Tu veux ?
- YVAN Et comment ! Montre!
- Serge sort et revient dans la pièce avec l'Antrios qu'il retourne et dispose devant Yvan.
Yvan regarde le tableau et curieusement ne parvient pas à rire de bon cœur comme il l'avait prévu.
Après un long temps où Yvan observe le tableau et où Serge observe Yvan.*
- YVAN Ah, oui. Oui, oui. 20
- SERGE Antrios.
- YVAN Oui, oui.
- SERGE Antrios des années soixante-dix. Attention. Il a une période similaire aujourd'hui, mais celui-là c'est un de soixante-dix.

YVAN Oui, oui.
Cher ? 25

SERGE Dans l'absolu, oui. En réalité, non.
Il te plaît ?

YVAN Ah oui, oui, oui.

SERGE Evident. 30

YVAN Evident, oui... Oui... Et en même temps...

SERGE Magnétique.

YVAN Mmm... Oui...

SERGE Et là, tu n'as pas la vibration.

YVAN ... Un peu... 35

SERGE Non, non. Il faudrait que tu viennes à midi. La vibration du monochrome¹, on ne l'a pas en lumière artificielle.

YVAN Hun, hun.

SERGE Encore qu'on ne soit pas dans le monochrome !

YVAN Non !...
Combien ? 40

SERGE Deux cent mille.

YVAN ... Eh oui.

SERGE Eh oui.

*Silence.
Subitement Serge éclate de rire, aussitôt suivi par Yvan.
Tous deux s'esclaffent de très bon cœur.*

SERGE Dingue, non ? 45

YVAN Dingue !

SERGE Vingt briques !

*Ils rient de très bon cœur.
S'arrêtent. Se regardent.
Repartent.
Puis s'arrêtent.
Une fois calmés :*

SERGE Tu sais que Marc a vu ce tableau ?

YVAN Ah bon ?

SERGE Atterré. 50

YVAN Ah bon ?

SERGE Il m'a dit que c'était une merde. Terme complètement inapproprié.

YVAN C'est juste.

SERGE On ne peut pas dire que c'est une merde.

YVAN Non. 55

SERGE On peut dire, je ne vois pas, je ne saisis pas, on ne peut pas dire « c'est une merde ».

YVAN Tu as vu chez lui.

SERGE Rien à voir.
Chez toi aussi c'est... enfin je veux dire, tu t'en fous. 60

YVAN Lui c'est un garçon classique, c'est un homme classique, comment veux-tu...

SERGE Il s'est mis à rire d'une manière sardonique². Sans l'ombre d'un charme...
Sans l'ombre d'un humour.

YVAN Tu ne vas pas découvrir aujourd'hui que Marc est impulsif. 65

SERGE Il n'a pas d'humour. Avec toi, je ris. Avec lui, je suis glacé.

YVAN Il est un peu sombre en ce moment, c'est vrai.

SERGE Je ne lui reproche pas de ne pas être sensible à cette peinture, il n'a pas l'éducation pour, il y a tout un apprentissage qu'il n'a pas fait, parce qu'il n'a jamais voulu le faire ou parce qu'il n'avait pas de penchant particulier, peu importe, ce que je lui reproche c'est son ton, sa suffisance, son absence de tact. 70
Je lui reproche son indécatesse. Je ne lui reproche pas de ne pas s'intéresser à l'Art contemporain, je m'en fous, je l'aime au-delà...

YVAN Lui aussi !... 75

SERGE Non, non, non, non, j'ai senti chez lui l'autre jour une sorte... une sorte de condescendance... de raillerie aigre...

YVAN Mais non !

SERGE Mais si ! Ne sois pas toujours à essayer d'aplanir les choses. Cesse de vouloir être le grand réconciliateur du genre humain ! Admets que Marc se nécrose³. Car Marc se nécrose. 80

Silence.

Yasmina Reza, « Art »

1 - Monochrome : *qui est d'une seule couleur.*

2 - Sardonique : *moqueuse et méchante.*

3 - Se nécrose : *présente des marques de décomposition mentale annonçant une mort prochaine. Il s'agit d'une métaphore médicale (Serge est dermatologue).*

I - Vous répondrez d'abord aux questions suivantes (4 points)

- 1) Dans chacun des textes du corpus, identifiez et reformulez un reproche exprimé par un personnage à l'égard d'un autre. (3 points)
- 2) Dans le texte d'Alfred de Musset, en quoi le discours d'Octave est-il ambigu ? (1 point)

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points)

1 - Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte d'Alfred de Musset, depuis la didascalie « *Il se jette à genoux* » jusqu'à « *le peu de confiance que je puis vous inspirer* ».

2 - Dissertation :

« Moi, je veux me fâcher et ne veux point entendre », dit Alceste dans le *Misanthrope*. L'expression du conflit au théâtre peut-elle se passer de mots ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur le corpus, sur les œuvres que vous avez lues ou étudiées en classe, ainsi que sur les spectacles que vous avez pu voir.

3 - Ecriture d'invention :

Un metteur en scène du *Misanthrope* exige du comédien qui incarne le rôle d'Alceste qu'il en fasse un personnage ridicule. Le comédien défend un tout autre point de vue : il faut interpréter Alceste comme un personnage sérieux.

Rédigez un dialogue où les deux hommes justifieront leurs visions respectives et les éléments de mise en scène qu'elles impliquent.